

[Text]

goodness the whole level of the economy and the value of equities and so on would grow over a period of time.

Mr. Whicher: Mr. Willmot, I agree substantially with what you said. There is only one thing. When you buy, you can do one of two things: you can either win or you can lose. Sometimes it is nice to have a cushion.

Mr. Willmot: It is quite a price to pay for it.

Mr. Whicher: That is true. Every time you buy that you have to take that chance. We paid quite a price for these things a year ago compared to what it is today.

The Chairman: Mr. Whicher?

Mr. Whicher: I think that is all I have now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gillespie.

Mr. Willmot: Mr. Chairman, could I make one comment about integration.

The Chairman: Certainly.

• 1245

Mr. Willmot: You were quite concerned about the situation with respect to foreign investor holding Canadian securities. I am equally concerned about the position of the Canadian corporation that receives income from investments abroad. The integration situation certainly makes that very complicated. It does say that any Canadian corporation investing a dollar abroad the same as if the same dollar were invested in Canada has quite a different result in terms of the hands of the shareholder of the Canadian corporation. This would be a very serious matter in terms of discouraging any Canadian investment abroad. Any Canadian shareholder could rightfully say that his position is being prejudiced and that these funds should be invested in Canada. Certainly, the funds are invested in Canada providing there is always opportunity and so on but it is very important for Canada to have connections abroad in terms of foreign investments which will enable us to be global in our outlook and in our operations. This is another side of the integration story that is rather serious. There are no proposals at the moment to prevent discouraging Canadians from investing outside their own country.

I am thinking of Canadian corporations in particular, Mr. Whicher.

[Interpretation]

niveau de l'économie et la valeur des mises de fonds s'accroîtraient.

M. Whicher: Monsieur Willmot, en substance, je suis d'accord avec vous. Il n'y a qu'une chose lorsqu'on achète, de deux choses l'une: vous gagnez ou vous perdez. Il est parfois bon d'avoir un certain petit coussin.

M. Willmot: Le prix en est très élevé.

M. Whicher: C'est vrai. Mais chaque fois qu'on achète il faut courir le risque. On a payé tout un prix l'an dernier, comparé à ce que c'est aujourd'hui.

Le président: Monsieur Whicher?

M. Whicher: C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gillespie.

M. Willmot: Monsieur le président, puis-je faire un commentaire au sujet de l'intégration?

Le président: Certainement.

M. Willmot: Vous vous inquiétiez beaucoup de la situation des investisseurs étrangers détenteurs de valeurs canadiennes. Je m'inquiète également du sort des sociétés canadiennes qui reçoivent des revenus des investissements à l'étranger. La situation d'intégration rend la chose très compliquée. Elle stipule que toute société canadienne investissant un dollar à l'étranger, comme si elle investissait le même dollar au Canada, obtient un résultat très différent du point de vue de l'actionnaire de la société canadienne. Cela serait une raison suffisante pour décourager les Canadiens d'investir à l'étranger. N'importe quel actionnaire canadien pourrait dire à juste titre que la situation le défavorise et qu'il devrait investir ces fonds au Canada. Évidemment, on investit de l'argent au Canada, en supposant qu'on ait l'occasion de le faire, ainsi de suite, mais il est très important pour le Canada d'avoir des contacts à l'étranger en ce qui concerne les investissements étrangers pour nous permettre d'avoir des perspectives et des entreprises globales et vastes. Voilà un autre aspect de la question qui est assez sérieux. Il n'y a pas de proposition, actuellement, qui empêcherait les Canadiens de se décourager d'investir à l'extérieur du Canada. Je pense, notamment, aux sociétés canadiennes, monsieur Whicher.